

dépôt le 24/04/25
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE

DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE INFO

LIRE des chênaies

N°1052 - 24 avril 2025

Un été de feu et de sang

1525: il y a 500 ans éclatait la guerre des paysans en Allemagne et alentours. Lyndal Roper historienne australienne, née en 1956, a récemment publié en allemand et en anglais (sera-t-il un jour traduit en français?) un ouvrage important sur cette insurrection populaire aujourd'hui presque oubliée. Nous vous proposons de lire, en exclusivité dans l'IdC, une traduction de l'introduction. Nous aurons l'occasion de revenir par la suite sur cette lutte de classes qui a secoué le centre de l'Europe du XVI^e siècle.

La guerre des paysans allemands a été le plus grand soulèvement populaire en Europe occidentale avant la Révolution française. Telle une vaste contagion, elle s'est propagée du sud-ouest de l'Allemagne à travers le Wurtemberg, la Souabe, l'Allgäu, la Franconie, la Thuringe et la Saxe jusqu'à l'Alsace, dans l'actuelle

France, l'Autriche et la Suisse. Les paysans se rassemblent en bandes armées dans une région, puis dans une autre, et des rébellions éclatent même dans des régions très éloignées. À son apogée, elle a impliqué plus de 100.000 personnes – probablement beaucoup plus – qui se sont jointes aux rebelles pour faire naître un nouveau monde de fraternité chrétienne. Et pendant plusieurs mois, ils ont gagné. L'autorité et le pouvoir se sont effondrés, et les structures familiales du Saint Empire romain germanique ont été bouleversées, révélant la fragilité des hiérarchies sociales et religieuses existantes. Les gens ont même commencé à rêver d'un nouvel ordre.

Mais ce moment n'a pas duré. Au printemps 1525, l'«Aufruhr», ou «turbulence», comme l'appelaient les contemporains, a atteint son apogée, emportant tout sur son passage. En mai, le vent tourne. Les forces des seigneurs ont réprimé la révolte en tuant entre 60.000 et 100.000 paysans. Au cours de cet été de sang, environ 1% de la population dans la zone des conflits a été tuée, ce qui représente une perte énorme de vies humaines en un peu plus de deux mois.

Malgré son ampleur, la guerre des paysans et sa défaite sanglante ont été oubliées ces dernières années. Les gens se souviennent de l'époque à cause de Martin Luther et sa Réforme, qui a divisé à jamais la chrétienté occidentale entre les catholiques et ceux qui allaient être connus plus tard sous le nom de protestants. La guerre des paysans est aujourd'hui considérée comme une péripétie, un intermède important principalement à cause de ce qu'il nous apprend sur Luther, car c'est à ce moment-là que Luther s'est prononcé en faveur des princes et contre les «chiens enragés», les paysans rebelles. À partir de ce moment, la Réforme en Allemagne sera conservatrice. Les principaux réformateurs s'allieront aux dirigeants pour faire avancer les objectifs de la Réforme et, lorsque la nouvelle Église sera créée après la guerre, elle sera soutenue par les détenteurs du pouvoir.

Les possibilités et les limites de la Réforme ne peuvent être appréhendées sans comprendre que la guerre des paysans est le centre d'un gigantesque traumatisme. Car les idées, les rêves et les espoirs libérés par la Réforme ont inspiré la guerre des paysans. Et la guerre, à son tour, ne peut être comprise si elle n'est pas séparée de l'atmosphère grisante d'excitation religieuse dans laquelle elle s'est déroulée.

Pour comprendre pourquoi un mouvement d'une telle ampleur s'est développé à partir de débuts si modestes et apparemment isolés dans un coin reculé de l'empire, nous devons écouter les paysans. Ce n'est pas un hasard si, trois ans seulement après que Luther a défié l'empereur et les domaines de l'empire, les paysans d'un ou deux seigneurs et abbés ont décidé d'abandonner leurs champs et de se rassembler en bandes. En 1520, Luther lui-même avait écrit un tract court mais puissant, l'un des trois grands écrits de la Réforme de cette année-là exposant sa théologie, intitulé *La liberté du chrétien*. La couverture de l'édition allemande était ornée du mot incendiaire «liberté». Les partisans de Luther ont eu beau affirmer plus tard qu'il parlait de liberté spirituelle, le fait est que de nombreux paysans du sud-ouest [de l'Allemagne], en particulier ceux qui étaient gouvernés par les monastères, les couvents et les abbés catholiques que Luther attaquait, étaient des serfs, propriété de leurs maîtres. Pour eux, la liberté signifiait d'abord la fin du servage. Bien que Luther ait par la suite condamné l'insurrection, la guerre des paysans ne peut être pensée indépendamment des idées qu'il a lancées.

En tenant tête à l'empereur Charles Quint à Worms en 1521, Luther a donné un exemple inoubliable de résistance. Moine solitaire vêtu d'une soutane d'emprunt, face à un parterre de dignitaires parés de leurs plus beaux atours, il

avait affronté le pouvoir le plus puissant du pays et avait dit ce qu'il avait à dire, refusant de se rétracter s'il n'était pas convaincu par les «Saintes Écritures». Il n'est donc pas étonnant que les paysans se soient inspirés de ses idées pour défendre leur cause. Il n'est pas étonnant qu'ils aient pensé qu'il les soutiendrait.

Mais ce ne fut pas le cas. À la fin du mois de mars 1525, la révolte des paysans était devenue un mouvement de masse dont les revendications prirent forme dans les *Douze Articles*. Ceux-ci ont probablement été composés par Sebastian Lotzer, un citadin et artisan fourreur, sur la base de centaines de plaintes que différents groupes de paysans avaient formulées des semaines auparavant. [...] Lotzer a contribué à transformer un ensemble de griefs spécifiques, disparates en apparence, à l'encontre de certains seigneurs en une vision théologique de grande envergure qui s'inscrivait dans la lignée des idées radicales de la Réforme. Les querelles locales pouvaient désormais alimenter un mouvement de masse qui s'étendait bien au-delà des disputes individuelles entre un paysan et un abbé ou un seigneur particulièrement rapace. Pourtant, Lotzer n'a pas inventé cette théologie et n'a pas non plus été le premier à l'appliquer aux relations agricoles: les paysans eux-mêmes l'avaient déjà fait en formulant leurs plaintes. Les *Douze Articles* devinrent alors un document partout reconnu par le mouvement, même si les rebelles ne savaient pas exactement ce qu'ils contenaient, et même si de nombreuses régions les révisèrent pour les adapter aux particularités locales. Bientôt, cette brochure fut reproduite en masse grâce à la nouvelle technique d'imprimerie, l'invention des caractères mobiles, et elle se répandit dans toute l'Allemagne. On pouvait tenir dans la main ces *Douze Articles*, pointer du doigt chaque doléance et se référer aux passages bibliques qui prouvaient leur piété.

Le trait saillant de la guerre des paysans est qu'il s'agit d'un mouvement de masse. Pendant trop longtemps, l'histoire de la guerre a mis en avant ses *leaders*, comme Thomas Müntzer en Thuringe; perspective adoptée par Friedrich Engels puis par le régime d'Allemagne de l'Est (RDA) qui en fit un héros révolutionnaire rivalisant avec le colosse réactionnaire qu'était Luther. En effet, une série de personnages hors normes ont participé à cette guerre. Par exemple, Götz von Berlichingen, le chevalier à la poigne de fer, devenu chef paysan après que sa belle-mère eut «omis» de lui remettre l'ordre de son seigneur de se battre contre eux, comme il l'a prétendu plus tard dans son autobiographie arrangée, écrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Ou Florian Geyer, un noble qui a également dirigé des armées de paysans et qui a fini assassiné d'un coup de poignard. Ou la «Hofmännin noire», une paysanne qui prétendait avoir exhorté les troupes paysannes et avoir enduit ses chaussures avec la graisse des nobles massacrés. Ou encore le «Bauernjörg», Truchsess Georg von Waldburg, qui dirigeait l'armée des seigneurs de la Ligue souabe et incendiait sans pitié les villages rebelles.

Mais il s'agissait d'abord d'un mouvement de masse, pas d'un théâtre pour de grands hommes. La version des paysans a été oubliée parce qu'ils ne l'ont pas écrite, car beaucoup ne savaient ni lire ni écrire et nombreux parmi ceux qui étaient un peu instruits ont été massacrés. Ce sont les vainqueurs – les seigneurs et les théologiens ennemis des paysans – qui ont écrit leur histoire.

Les passions et les rêves qui ont animé le mouvement peuvent sembler frustes, naïfs et contradictoires. Bien que les historiens aient tenté de distiller l'idéologie du mouvement à partir des écrits programmatiques de certains de ses dirigeants, il ne s'agissait pas d'une révolte menée par

quelques lettrés. Il s'agissait d'une lutte de classes menée par des individus qui ont risqué et perdu leur vie pour tenter d'instaurer un monde nouveau. Pour reconstituer ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit et ce qu'ils voulaient accomplir, mon livre s'étend largement pour suivre les destins tumultueux d'un grand nombre de personnes.

La vision qui les animait concernait la relation de l'homme avec la création. Ils étaient furieux que les seigneurs revendiquent la propriété des ressources naturelles – l'eau, les terres communales, les bois et les forêts – alors qu'il s'agissait de la création de Dieu, offerte à tous. Ils étaient furieux que les seigneurs aient volé leur liberté et prétendent les dominer alors que, comme Luther l'a montré, le Christ nous avait tous rachetés par le sacrifice de son sang précieux: «ainsi la Bible prouve que nous sommes libres et que nous voulons être libres» [Luther avait traduit la Bible en Allemand et publié le Nouveau Testament en 1522, contribuant ainsi à diffuser le message égalitaire du Christ dans les classes populaires instruites; NdT]. Ils étaient révoltés par les inégalités croissantes qu'ils voyaient autour d'eux, alors que des individus comme les Fugger, les marchands les plus riches du monde, amassaient des richesses à une échelle jamais vue auparavant. Il s'agissait d'un idéal ouvertement masculin, nourri par les liens entre les combattants paysans, ce qui ne veut pas dire que les femmes ne l'ont pas également soutenu. Ils voulaient que les hommes vivent comme des frères, par obligation mutuelle, et non comme des seigneurs et des serfs. Ils voulaient que les décisions soient prises collectivement et que les ressources soient gérées dans le respect de la nature, créée par Dieu.

Pour comprendre leur révolte, il faut se souvenir d'un monde où les humains vivaient en étroite collaboration avec les animaux, le milieu naturel et où les aléas climatiques avaient une importance que les générations modernes ont souvent oubliée. Les relations entre le travail, la récolte, la nourriture et leur survie était pour eux évidente; la subsistance de chacun n'était pas dépendante d'entreprises puissantes et de processus industriels aussi complexes que mystérieux. L'énergie nécessaire pour faire fonctionner les [rares] machines provenait de l'eau, du bois et du charbon de bois, et ceux qui possédaient ces ressources avaient les moyens d'en restreindre l'accès.

Malgré les forces en présence, les paysans sont restés non-violents pendant la majeure partie de la guerre; ils ont humilié leurs seigneurs, mais ne les ont pas tués. Ils remettent en cause l'ordre établi au moment même où le capitalisme [commercial] se développe et où les Européens découvrent de nouveaux mondes, mais ils ne veulent pas nécessairement détruire l'autorité sous toutes ses formes. Pourtant, les autorités les ont anéantis, ont effacé leur mouvement et ont construit les structures du monde actuel sur leurs cendres.

L'histoire des paysans est importante. Elle peut nous aider à trouver de nouvelles réponses aux questions qui se posent à nous aujourd'hui. Elle révèle également une Réforme radicale, dont la vision théologique, sociale et politique aurait pu orienter l'histoire dans une direction très différente. C'est cette Réforme que nous avons perdue de vue, et c'est pourquoi nous devons essayer de comprendre ces paysans. Car ce qui comptait pour eux compte aussi pour nous.

Lyndal Roper.

Für die Freiheit: Der Bauernkrieg 1525,
S. Fischer Verlag, oktober 2024.

Summer of fire and blood. The german peasants' war,
Basic Books, februar 2025.

Traduit de l'anglais et librement adapté par Tranbert.

Lettre d'un paysan abstentionniste

Correspondances paysannes a reçu une lettre d'un paysan qui s'est abstenu de voter aux dernières élections de la Chambre.

«Nous sommes paysans. C'est à dire que nous cultivons des terres, nous élevons des animaux, nous transformons nos récoltes, notre lait, la viande de nos bêtes. Personne n'ignore ce qu'est notre métier. Personne, sauf peut-être nous-mêmes. Et si le doute est permis, c'est parce qu'aujourd'hui notre métier tient grâce aux primes qu'on arrive à arracher, aux dossiers PAC qu'on arrive à remplir, aux saloperies qu'on pulvérise sur nos terres, et au bon vouloir de ceux qui façonnent cette idée douteuse: la «Ferme France».

Ce qu'on ne peut plus ignorer en revanche, c'est que tous les jours aux moins 10 collègues jettent l'éponge, que nous étions 100.000 de plus il y a 10 ans et que nous serons sans doute 100.000 de moins dans 10 ans. Nous disparaissions à petit feu pour laisser place à l'agriculture de demain. Celle de l'accumulation du foncier, des fermes usines, de la co-génération, de la robotique et des placements financiers. Une agriculture qui n'est pas faite pour nous.

Depuis un an, on a beaucoup parlé de nous, de notre isolement. On a regardé nos tracteurs sortir des fermes, on a redouté notre colère et notre détresse pendant quelques longues journées d'actions qui promettaient de devenir incontrôlables. On a cru percevoir le début d'une révolte agraire, d'une jacquerie contemporaine aux portes des préfectures. Mais très vite la colère s'est évanouie dans le dialogue. Normes, libre échange, revenus, autant de questions sur lesquelles disaient-ils, il suffisait de s'entendre, autant d'arguments qui se livraient bataille dans un débat déjà joué.

La politique est ainsi faite qu'elle a besoin de mise en scène, elle a besoin d'un récit qui enferme ses personnages dans un rôle. Aujourd'hui, des couloirs du parlement au monde agricole, le spectacle de la politique repose sur les mêmes figures. Celle de l'irresponsable, qui est dangereux pour ses pairs, celle de l'idéaliste, qui est hors de la réalité, et celle du rationnel, qui détient la ligne raisonnable au milieu du chaos. Et ce spectacle, dont nous sommes malgré nous les acteurs, a besoin de carburant pour maintenir son public en haleine. Ici, un grand débat, là, une démonstration de force, là encore, une séquence électorale. Nous y sommes, le moment tant attendu, le clou du spectacle, 2,2 millions de voix potentielles [tous collègues confondus... mais 400.000 sur celui qui compte vraiment] pour redessiner le visage de la représentation syndicale agricole.

Une année de mobilisations sur les routes, dans les villages, aux portes de Paris. Une année de batailles médiatiques. Une année de promesses défaits une par une. Mais surtout une année de calamités dans les champs, dans les élevages. Tous les ingrédients étaient réunis pour pimenter le scrutin.

Pourtant, à nouveau, moins de la moitié des paysans ont donné leur voix. Rien n'est venu briser le silence majoritaire. Dans la cacophonie politique, nous sommes resté aphones. Ce nous-là, n'a pas d'autre nom que celui de l'abstention qu'on lui prête. Il est la masse silencieuse qui fuit la politique et ses spectacles. Mais ce nous-là n'est pas moins paysan que les autres, et son silence dit quelque

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7-Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-
Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3-Aix en
Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine- site oueb: <www.radiozinzine.org>

chose de ce qu'il n'arrive pas à rallier. Il dit que ceux qui se sont présentés à lui pour représenter sa colère n'ont pas su le convaincre. Il dit, peut-être sans le vouloir, que ce qui se joue au fond, ne se joue pas dans les instances agricoles, qu'elles existent moins pour sauver les paysans que pour finir de les liquider. Il dit qu'il faut cesser de conforter le pouvoir de ceux qui orientent son existence, qui la conditionnent à des réalités qui ne sont pas les siennes. Mais alors, dit-il que rien n'est encore joué? Dit-il qu'au silence succédera le vacarme? Que le spectacle sortira de lui-même? De son théâtre? Descendra-t-il dans la rue, non plus pour montrer sa force, mais pour l'utiliser? Cette année nous allons commémorer les 500 ans de la mort de Thomas Müntzer, et célébrer «la guerre des paysans» [dans laquelle il s'est engagé], et qu'il a livrée avec tant d'autres [en 1525]. Célébrons-là avec panache!

B. Paysan en Loire Atlantique

Un message d'amour en actes

Code Rouge est un mouvement qui organise des actions directes de masse en Belgique depuis 2022 et s'est d'abord centré sur la lutte contre ceux qui profitent de notre dépendance aux énergies fossiles en ciblant Total, Engie ou encore Amazon. Ce week-end du 1^{er} et 2 mars était organisée la 5^e action, qui a pour la première fois visé des entreprises du secteur agro-industriel - Cargill en tête - et le symbole est fort pour dépasser le clivage écologistes-agriculteurs qui a été créé et entretenu par les acteurs industriels et les gouvernants. Le Mouvement Climat en Belgique a mûri, il ne se contente plus de manifester dans la rue pour «protéger la planète», il s'en prend physiquement à ceux qui oppriment le monde paysan.

Vers 10h30, 700 activistes ont débarqué et ont commencé à bloquer toute une zone du port de Gand, le 3^e plus important d'Europe, une sorte de presqu'île sur laquelle Cargill, EuroSilo et AlcoBioFuel cotoient des géants du stockage de kérosène et de la chimie. Imaginez-vous: 700 personnes en combinaisons blanches débarquant sur un site industriel gigantesque. S'affairant à construire des barricades pour bloquer les accès et tenir à distance la police. Redécorant les lieux et écrivant des «Paysans on vous aime», des «Nourrir les gens, pas le profit» ou des «Ceci est une jacquerie» partout à la bombe de tag ou au pinceau. Et s'introduire sur le site pour faire davantage de dégâts financiers à l'entreprise et empêcher que l'usine ne redémarre dès la levée des blocages. D'autres cortèges ont

tenté de les rejoindre, mais sans réussite puisqu'ils ont été empêchés par la police - parfois violemment. En tout, ce sont près de 1.600 personnes qui se sont mobilisées ce jour-là, certaines en sont sorties frustrées mais cette sensation s'est estompée dès qu'elles ont compris que leur action avait permis de fixer la police et de permettre aux autres cortèges d'atteindre la cible.

Toutes les personnes qui ont pu arriver sur le

site vous le diront: le simple fait de voir ce genre de lieu, de se rendre compte avec ses sens et dans sa chair de l'immensité des infrastructures qui font que l'agro-industrie existe, que le système capitaliste subsiste et que notre monde ne tourne pas rond, rien que ça crée un choc en soi et provoque un besoin de lutter contre ces endroits car ce qu'on voit alors représente l'opposé de ce pour quoi on se bat et qui nous est cher.

À ce moment-là, le libre-échange n'était plus un concept, il s'incarnait dans cette usine et ces silos gigantesques, dans ces odeurs et ces fumées, dans les biocarburants et les tourteaux de soja OGM - produits essentiellement dans les méga-fermes du Brésil et d'Argentine - qui sortent de ce site. La voilà cette «transition écologique de l'industrie» dont ils nous parlent tant. Le voilà cet «échange entre les peuples» qu'ils nous vendent avec leur Mercosur. Le voilà le modèle «agricole» qu'ils veulent développer - sans plus aucun rapport aux territoires et au vivant. «Ils» se sont bien sûr les défenseurs de «la production agricole européenne», qui n'hésitent pas à signer tous les traités de libre-échange possibles, avec le Mercosur, avec la Nouvelle-Zélande, avec le Canada... alors même qu'on sait à quel point la situation est difficile pour les agriculteurs et agricultrices qui ont réussi à maintenir leur activité jusque là, malgré 60 ans de libéralisation de l'agriculture en Europe, de mise en compétition mondialisée et d'injonction à produire pour engraisser l'agribusiness.

Cargill est le plus gros acteur de l'agribusiness dans le monde. L'entreprise se nourrit de ces échanges de produits agricoles, en affamant les gens, à commencer par les agriculteurs. Les 4 plus gros négociants de denrées agricoles dans le monde (les «ABCD»: ADM, Bunge, Cargill, Dreyfus) contrôlent 70% du commerce de céréales dans le monde, et 10% des capacités de stockage. Ils s'en servent pour manipuler les marchés en créant des pénuries pour faire monter les prix et pouvoir revendre au prix fort leurs stocks, aux dépens des agriculteurs qui voient flamber le prix de l'alimentation de leurs animaux et des consommateurs qui doivent subir une inflation alimentaire artificiellement créée par des acteurs comme ceux-ci. On ne rentrera pas en détail sur les conséquences qu'ont ces entreprises dans les pays où sont produits ces denrées à la fois sur les territoires mais aussi sur les communautés, notamment paysannes et autochtones, entraînant déforestation et déplacements de populations en Amérique du Sud ou encore du travail forcé d'enfants dans les plantations de cacao en Afrique de l'Ouest...

Après près de 6h de blocage, de discussions sur l'agro-industrie et ses méfaits, de jeux de cartes et de parties de football improvisées, de renforcement des barricades et de dégâts sur les infrastructures, venait le temps du retour. Les 700 activistes se sont alors regroupés en un seul cortège et se sont élancés sur la route pour une marche de 6 km qui a permis de mettre dos à dos les systèmes agricoles qui s'offrent à nous dans cette région: on alternait entre des prairies, bocages et fossés et des zonings industriels. On allait vers des fermes en brique, des troupeaux de vaches au pré et des odeurs de fumier juste après avoir quitté les cheminées fumantes et leur odeur azotée, les navires vraquiers de plusieurs centaines de mètres de long et les silos qui grattent le ciel. On naviguait entre l'agriculture paysanne familiale et l'agri-business et son monde. Ce trajet retour était un voyage dans ce clivage, un lien créé entre ces deux mondes qui s'opposent. Celui qu'on veut et qu'on défend et celui vers lequel on nous conduit à marche forcée. Ce jour-là, la marche a été arrêtée. Des centaines de personnes en Belgique on dit stop et ont joint les actes aux paroles.

Radio Zinzine Info

F - 04300 Limans

Tél.: 09 74 53 46 19

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0224G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflot

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

22 € pour 6 mois

42 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

La plus belle preuve de cette alliance est quand les centaines de militants et militantes en combinaisons blanches, le visage masqué jusqu'aux oreilles sont passés devant la porte cochère d'une ferme où nous regardait passer une famille d'agriculteurs et d'agricultrices flamandes en bleu de travail. — Vous aimez Cargill? Leur demandèrent des activistes. — Non. — Pourquoi? — Ils se gavent sur le dos des agriculteurs.

Tout est dit. Le message est passé et la jonction paysans-activistes semble se faire en Belgique. Ceci n'est que le début, une première lettre envoyée à un amant, une première rencontre qui en appelle d'autres, le début d'une histoire à écrire ensemble, activistes et paysan.nes unis contre ceux qui se gavent.

Texte publié dans

Correspondances Paysannes n°1, avril 2025.

Correspondances paysannes n°1

Avec *Correspondances paysannes* - à travers un bulletin d'information indépendant des syndicats comme des partis politiques - nous proposons de bâtir un réseau pour donner de l'écho à la parole de paysannes et paysans anonymes. Diffuser des récits d'actions et des analyses. Propager des informations et des enquêtes. Relayer ce qui se dit et se vit à la base, derrière le discours des centrales syndicales. L'agro-industrie et l'extrême droite cherchent à couper le monde agricole de la société et du monde. Ils aggravent la stigmatisation qu'ils prétendent combattre. *Correspondances paysannes* veut contribuer à relier les paysannes et paysans aux autres secteurs de la société, à faire entendre que «leurs» problèmes sont en réalité au cœur des enjeux sociaux, politiques et écologiques de l'époque.

Vous pouvez envoyer vos propositions de contributions à <correspondances-paysannes@systemli.org>. Vos témoignages sont précieux pour enrichir la dynamique et alimenter le bulletin. Vous pouvez également nous écrire pour contribuer à sa diffusion dans les réseaux paysans et au-delà.

Le numéro 1 (30 pages A4) est disponible à l'adresse: <<https://www.correspondancespaysannes.org/>>

Sommaire:

Récits d'actions : La bourse ou la vie! — Des poisons, pas des poisons! Retour sur la manif paysanne et écolo du 25 février 2025 à Redon — Des Bretons s'enflamment ! — Action au CFLA Rennes. Pour la fin de l'agrobusiness, pour la défense de la paysannerie! — Un message d'amour en actes. Récit de l'action Code Rouge en Belgique.

Analyses : C'est à la fin de la foire qu'on compte les bouses. Analyse des résultats des élections professionnelles agricoles — Lettre d'un paysan abstentionniste — Désorientation agricole. Contrôler la colère, la loi du retour à la normale.

International : Nous cultivons la terre et la terre nous cultive. Voyage chez le Mouvement Sans Terre au Brésil — Le mouvement agricole vu depuis la Grèce.

Témoignages : «Une honte!». Paroles d'agriculteurs en galère — «Regarde ses champs, y'a que de l'herbe dedans!». Récit d'une conversion.

Souvenirs: Guerre aux cumulards pendant les années rock'n'roll. Ameteau, on vient te chercher chez toi!